



ARC-EN-CIEL THÉÂTRE

## LES ASSOCIATIONS NE PEUVENT PAS MOURIR

Ce n'est pas parce qu'un système obsolète est en train de sombrer sous nos yeux que nous devons croire que nous allons sombrer avec lui.

Bien sûr les financements publics vont se restreindre. Bien sûr nos camarades « élus » vont continuer imperturbablement à défendre leur pré carré. Bien sûr la prétendue démocratie va poursuivre son déclin inscrit dans l'abandon des citoyens qui quittent la partie. Bien sûr de nombreuses officines associatives dont on ne sait plus très bien à quoi elles ressemblent ni quel projet elles portent vont disparaître. Bien sûr il y aura de la casse dans les emplois. Bien sûr l'ESS va continuer à donner le change. Bien sûr les lois de décentralisation. Bien sûr la CPCA continuera à faire la roue devant le patronat. Bien sûr ...

Bien sûr, et c'est très bien.

À la poubelle une fausse co-gestion, au rancart les notables associatifs qui ne sont pas plus représentatifs que les politiques ou les syndicaux, à la trappe les magouilles pour sauver ses prébendes, terminées les grandes déclarations humanistes démenties par les méthodes, exit les faux nez qui masquent d'innombrables retournements de veste.

Même si cette issue n'est pas juste et sans doute catastrophique pour certains [et pourtant combien d'entre nous y ont donné la main ?] il n'est pas anormal que la décomposition du mode de société que nous impose le capital aille à son terme et qu'aucune organisation n'en soit à l'abri. Ni les partis, ni les syndicats, ni les associations. Toutes vont sans doute connaître le même sort.

Paix à leurs cendres car elles l'ont bien cherché.

Mais le besoin de relation, l'envie de faire ensemble, de transformer nos conditions de vie sociale, économique, politique ne peuvent pas mourir, eux. Tant qu'il y aura des femmes et des hommes de désir, rien ne pourra les empêcher de s'associer, rien ne pourra les distraire de cette volonté.

Parce qu'il est dans les gènes de l'humain de coopérer, de s'assembler, de se reconnaître, de vouloir partager,

Parce qu'il est aussi dans la nature de l'humain de vouloir mutualiser, débattre et discuter, puis décider et appliquer,

Parce qu'il est aussi dans l'honneur de l'homme de refuser d'aliéner son humanité au capital, à ses miasmes et à ses profiteurs,

Parce qu'il ne peut être ôté à ceux qui la revendiquent la dignité de décider soi-même de son destin, d'exercer sa souveraineté, d'être auteur de sa vie.

C'est pourquoi les associations citoyennes ne peuvent disparaître.

Elles doivent par contre évidemment trouver d'autres moyens de poursuivre une action, non en cherchant à garder une place dans la dépouille, mais en se mêlant de la chose publique, donc en faisant « autrement » de la politique.

Que celles que ces termes épouvante restent où elles sont, où elles veulent. Sans rancune, ni aucun jugement de valeur.

Car faire de la politique, ce peut être organiser un loto, ou une braderie, ou un concours de boules, ou une manifestation de soutien à des sans papiers, ou occuper une préfecture, ou lancer une pétition, ou aider à la distribution de nourriture, ou intervenir pour conforter la démocratie en discutant et débattant ensemble si on le fait dans un état d'esprit et avec des moyens mutualisés et coopératifs.

Ce n'est pas participer à des combines, mettre au point des stratégies de contournement, être partie prenante de manœuvres d'appareil entre copains et coquins dans l'objectif de défendre des intérêts particuliers. Ce n'est pas se mettre à la remorque d'un sauveur ou de mots d'ordre élaborés on ne sait où, ni par qui.

C'est d'abord refuser de danser le ballet d'ombres qui s'agitent indistinctes dans les lueurs crépusculaires d'un monde finissant,

C'est résister résolument à la marchandisation généralisée que les fossoyeurs veulent nous imposer, aux jeux de miroir dans lesquels ils pensent nous perdre et le faire savoir,

Mais c'est surtout réinventer un monde dans lequel nous aurions envie de vivre, où nous ne serions plus obligés de mourir au travail, où nous aurions des loisirs pour ensemble discuter de notre avenir, nous occuper de nos

[1]

proches, de nos enfants, de nos voisins, où nous partagerions nos richesses humaines, gratuites et inépuisables.

Il ne peut pas y avoir de définition administrative de ce projet car il est d'abord humain. Coopératif, égalitaire, solidaire et convivial. Non-négociable ! Nécessaire !

QUE FAIRE ALORS ?

### **Réformer ou transformer ?**

Sortir du bocal où chauffe l'eau signifie pour la grenouille courir un risque en affichant son refus des faux-semblants. En actes et pas seulement en paroles. C'est comprendre à quel point la pauvreté gagne et le désespoir avec elle, à quel point des rémunérations indécentes du personnel administrativo-politique et des conditions de vie plus que confortables rendent sourds et aveugles celles et ceux qui « décident » pour les autres. C'est entendre la rumeur de colère de celles et ceux qui sont régulièrement spoliés de leur pouvoir de décision et y répondre.

Donc déclarer ce système mort et n'y plus donner la main. Les "associations " ne peuvent plus faire semblant de "réduire la fracture sociale", de "contribuer à créer du lien", de "protéger la démocratie", de « développer la vie citoyenne » parce que tous ces colifichets sont explosés depuis bien longtemps et qu'ils ne peuvent servir, de l'aveu même de ceux qui les emploient, qu'à « assurer la paix sociale ».

Elles ne peuvent pas non plus obtenir d'un pouvoir passé avec armes et bagages aux ordres du capital financier et commercial, qu'il entende un discours qu'il s'efforce de rendre inaudible et de discréditer depuis longtemps déjà.

Nous devons porter le combat là où il doit se dérouler : sur le plan politique. Non pas celui des organisations, des chapelles, des motions et des appels, mais sur celui de la désobéissance civile et de la construction d'une véritable démocratie.

Cette société que l'économie et les marchands mettent sous leur domination n'est plus la nôtre. Inventons toutes les manières possibles de la contrecarrer, de la détourner, de contribuer à finir de la détruire en changeant nos propres pratiques d'action. Il ne suffit pas de dénoncer le « politiquement correct » en continuant à le pratiquer.

Plus personne aujourd'hui ne se "mobilisera" pour la défense d'avantages conservateurs parce que tout le monde a compris qu'en cette matière le salut ne peut qu'être individuel. Le corporatisme est réactionnaire.

Mais tous, nous attendons le dé clic qui nous jetterait à nouveau dans les projets futurs sans nous douter que nous le détenons déjà dans l'envie, le projet, ou la nostalgie d'un monde convivial, solidaire et égalitaire.

Qu'attendons-nous ?

### **Unanimité ou clarté ?**

Combien sommes-nous à penser ce futur ? À voir lucidement la fin du vieux monde sans crainte, sans regrets. À oser oser ? À partager ce projet, sans honte, sans crainte ?

Peu sans aucun doute. Mais pas si sur ... peut-être plus nombreux que nous croyons si nous osons dire ce à quoi nous tenons.

La frénésie des organisations, les "orga" ! s'est emparée de nous et nous sommes contaminés par l'illusion que le nombre et le pouvoir nous permettraient de changer le monde alors que nous savons que c'est nous que le pouvoir changera.

Quand allons-nous accepter de savoir ce que nous savons et en tirer les conséquences ? Quand allons-nous comprendre que le nombre massé sur des équivoques ne signifie rien ? Que la multitude manifestante est sans puissance.

Peut-être vaut-il mieux être moins nombreux mais déterminés, qu'une masse qui tire à hue et à dia et n'est en rien cohérente, sinon dans de tonitruantes déclarations qui ne sont jamais suivies d'effet ?

Peut-être est-il des moments dans la vie où entre plusieurs routes, il faut choisir celle que l'on a toujours hésité à prendre, parce que nous sommes "bien, élevés", « raisonnables », c'est-à-dire dominés.

Nous ne devons pas nous mobiliser, mais entrer en résistance en nous soutenant les uns les autres qui partageons ce projet.

### **Vers l'avenir ?**

Les associations citoyennes doivent se préoccuper de leurs militants plus que de leur pérennité en tant qu'organisation.

Elles doivent travailler à ce que les décisions concernant notre vivre ensemble soient prises, instruites, déterminées collectivement, en tenant compte de la mutualisation des savoirs de chacun, parce nous sommes tous des experts.

Le temps des leçons, des mots d'ordre, des solutions toutes pensées est révolu. Si nous ne refusons pas d'être instruits quand il le faut, nous ne voulons plus être désaliénés, guidés, conscientisés.

Une éducation populaire d'avenir est à inventer, surtout dans ses méthodes.

Nous sommes adultes. Nous ne voulons plus que quiconque fasse notre bonheur à notre place.

ARC EN CIEL THÉÂTRE  
Réseau coopératif national